

**Jubilé de 200 ans de la Congrégation des Sœurs de Saint Vincent de Paul, SSP  
Lukula 30 septembre 2018**

**Homélie**

Nb 11, 25-29 ; Jc 5, 1-6; Mc 9, 38-48

**Chers frères et sœurs,**

1. L'écoute de la Parole de Dieu et le partage du corps et du sang du Christ en ce 26<sup>e</sup> dimanche ordinaire de l'année B revêtent un caractère spécial. Le Seigneur nous donne de célébrer le mystère du bicentenaire de l'existence de la Congrégation des Sœurs de Saint Vincent de Paul, Servantes des Pauvres. Comme pour tout jubilé, nous sommes invités à un devoir d'action de grâce pour tant de merveilles accomplies par cette Congrégation. C'est aussi une opportunité de reconnaître le travail réalisé humblement par tous ceux et toutes celles que le Seigneur a particulièrement associés à cette œuvre de salut. C'est également un moment de s'interroger chacun selon son implication sur l'itinéraire parcouru dans la mission que le Seigneur lui a confiée et de repartir du Christ, tourné vers l'avenir, plein d'espérance. Oui, en frères et sœurs, nous voulons partager dans le Seigneur les joies, les peines et les espérances de ces deux cents ans.

2. De la Parole de Dieu de ce dimanche, nous retenons deux messages. Premièrement : le sens de collaboration, de coresponsabilité, de subsidiarité, de tolérance et de patience. La page du Livre des Nombres et celle de l'Évangile nous font admirer la tolérance de Dieu. Lorsque Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse, demande à Moïse d'empêcher les autres de prophétiser, Moïse lui signifie que Dieu accorde son esprit à qui il veut (cf. Nb 11, 25-29). Jésus lui-même, dans l'Évangile, rappelle le même message. Quand Jean lui dit:

« Maître, nous avons vu quelqu'un qui se servait de ton nom pour chasser les démons, et nous l'avons empêché car il n'est pas disciple avec nous. », Jésus réagit en disant : « Ne l'empêchez pas ! ... Celui qui n'est pas contre nous est pour nous ». (Mc 9, 38-40). Il est clair que la Parole de Dieu nous invite à ne pas privatiser et monopoliser l'Esprit. Dieu donne à tous et à chacun les dons nécessaires pour la construction de son Église.

3. Le deuxième message que nous retenons de ce dimanche regarde la générosité de Dieu. Les passages du livre des Nombres et de l'Évangile nous font contempler la générosité de Dieu, une générosité gratuite et sans limite. À chacun il donne ses grâces et à quiconque Il accorde des talents sans mérite de sa part. Le refus de partager et l'exploitation des pauvres appellent la vengeance de Dieu. Saint Jacques, dans la deuxième lecture, prévient durement les riches : à vous les riches, dit saint Jacques, lamentez-vous et pleurez car vos malheurs sont près d'arriver ; oui, les cris et les clameurs de vos ouvriers dont vous avez retenu injustement la paye sont arrivés aux oreilles du Seigneur.
4. Que retenir de cette Parole de Dieu en ce jour béni où nous célébrons au diocèse de Boma le bicentenaire de la Congrégation des Sœurs de Saint Vincent de Paul, Servantes des Pauvres ? « Vous avez reçu gratuitement, vous donnerez gratuitement. » (Mt 10, 8) ; collaboration, tolérance, patience, respect mutuel, savoir céder à d'autres et s'effacer : voilà le message essentiel à retenir de la Parole de Dieu de ce dimanche. Dans son immense bonté, dans sa puissante compassion et dans sa souveraine sollicitude paternelle Dieu a choisi une femme : Madame la Baronne Lecandèle de Ghyseghem, née Élisabeth de Robiano ; Il l'a appelée, Il l'a envoyée ; Il lui a confiée une mission, celle d'être une voix des sans voix, une espérance pour les pauvres, les malades, les

prisonniers, les orphelins, les veuves, bref les démunis et les rejetés de la société. Les pauvres constituent la mission principale du Christ (cf. Lc 4, 18-19). Dans l'histoire de l'Église plusieurs figures, en fonction de leurs charismes particuliers, ont rappelé de manière prophétique que la proximité avec les plus petits appartient à la nature même de la vie chrétienne.

5. Madame Élisabeth de Robiano fait partie de ces figures, expression de la générosité de Dieu. Minuscule expérience, l'aventure amoureuse de Madame Élisabeth de Robiano est semblable à la graine de moutarde plantée dans un champ et qui devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses branches. (cf. Mt 13, 31-32). De la « Spinhuys », « Maison à filler (tricoter) » de Gijzegem, Belgique, le 21 janvier 1818, avec ses quatre filles les plus pauvres du village, avec ses deux institutrices et une sœur cédée par les Sœurs de Notre Dame de Ten Bunderen de Moorslede, de la famille spirituelle de Saint Vincent de Paul, cette petite graine de moutarde est plantée ; aujourd'hui c'est un grand arbre : 4 Provinces (Belgique, Brésil sud-est, Brésil centre-ouest, Congo ; 7 pays : Belgique, Brésil, Italie, Paraguay, RDC, Cameroun et République sud africaine). La « Spinhuys » était déjà à la fois l'aspirantat, le postulat, le noviciat, le juniorat et le couvent. Ce fut la « crèche de Gijzegem ».
6. Qui pouvait s'attendre que cette Dame riche, attrayante et épouse d'un homme aux grands biens, consente à devenir Dame pauvreté ? Oui, rien n'est impossible à Dieu (cf. Lc 1, 37). Femme au cœur humble, simple et affectueux, Madame Elisabeth de Robiano a su emprunter le chemin du Christ venu pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres (cf. Lc 4, 18-19). En elle la grâce de Dieu a fait de merveilles; son cœur est devenu un véritable foyer des pauvres,

lieu où ils trouvent la chaleur humaine ; son cœur est devenu un oasis pour les assoiffés de toutes sortes, lieu où ils peuvent s'abreuver et se désaltérer; son cœur est devenu une niche pour les fragilisés et les blessés où ils se reposent et se trouvent en sécurité. Madame Élisabeth de Robiano a compris qu'accumuler les biens de façon malhonnête, vivre dans un lucre effréné alors que le prochain croupit dans la misère, c'est courir le risque d'oublier Dieu et de ne rechercher que les biens de ce monde. Elle a tenu bon parce qu'elle s'est confiée à Celui qui l'a appelée et envoyée en lui promettant d'être avec elle jusqu'à la fin des temps (cf. 28, 20). Elle a tenu bon par ce qu'elle n'a pas travaillé en solo : aux côtés d'elle il y avait son mari, ses enfants, les évêques de Gand, un Père Jésuite, la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de Ten Bunderen de Moorslede, les deux premières institutrices dont l'une est devenue religieuse. Elle a tenu bon parce qu'elle était ouverte aux conseils des uns et des autres. Elle a tenu bon parce qu'elle était consciente qu'elle n'était qu'une intendante, une servante inutile (cf. Lc 17, 10); c'est ainsi que très vite elle a cédé la conduite de l'Institut à d'autres. Elle a tenu bon parce qu'elle était patiente et pleine d'espérance: malgré l'échec des premiers projets [ouverture d'un hôpital, ouverture d'un home pour orphelins, soins des malades à domicile] et en dépit d'une suite d'événements douloureux, des décès en cascade au sein de la famille, son cœur affectueux ne s'est pas laissé abattre; elle a continué jusqu'au temps fixé par Dieu et selon la forme d'action définie par Lui.

7. Voilà un bel exemple pour nous tous. Dans la vie chrétienne, nous devons avoir une attitude d'ouverture et de compréhension mutuelles. En inculquant la tolérance, la Parole de Dieu n'encourage nullement le désordre, l'improvisation, l'anarchie. Si chacun de nous a reçu de dons variés, c'est pour les mettre au service de Dieu et de son peuple. C'est dans ce qu'il faut comprendre ce que

Christ dit à ses disciples : celui qui n'est pas contre nous est pour nous ; nul ne peut prétendre poser des actions au nom de l'Esprit-Saint s'il n'est pas uni au Christ. L'Esprit est accordé à chacun de nous pour construire le Corps du Christ qui est l'Église. Le critère d'appartenance au Christ c'est l'amour. Les bénis du Père dont parle Jésus ce sont ceux qui donnent à manger à ceux qui ont faim, ceux qui donnent à boire à ceux qui ont soif, ceux qui accueillent les étrangers, ceux qui donnent du vêtement à ceux qui sont nus, ceux qui visitent les malades et les prisonniers (cf. Mt 25, 34-46). Dans notre vie, dans nos foyers, dans nos communautés, comportons-nous en coresponsables. Conscients que chacun a reçu de Dieu sa part de responsabilité, soyons donc ouverts les uns envers les autres, collaborateurs, tolérants, respectueux, patients. Que personne ne monopolise la manière de concevoir ou de mettre en œuvre la mission. Au contraire, intendants, serviteurs inutiles, soyons toujours prêts à rendre compte, à céder à d'autres et à nous effacer dès qu'il le faut (cf. 2 Co 6, 4 ; cf. Lc 12, 42-44 ; 17, 10).

**Bien chères Soeurs de Saint Vincent de Paul, Servantes des Pauvres,**

8. Je commencerai par vous exprimer, au nom de toute la communauté diocésaine de Boma, nos sentiments de gratitude, de joie et de bonheur. La petite « Spinhuys », de Gijzegem, Belgique, du 21 janvier 1818 est devenue chez nous un gros foyer de 135 membres dont 115 professes perpétuelles et temporaires, 7 novices et 13 postulantes. Nous sommes témoins de votre extension, de la montée de votre population, de votre acharnement à lever les différents de la pauvreté dans sa multiforme. Rendons grâce à Dieu. Mais, sachez que la mission continue. Allez sans cesse au large; jetez les filets (cf. Lc 5, 4). La moisson est abondante, les ouvriers peu nombreux (cf. Lc 10, 2). Sur votre

chemin, rappelez-vous que quelle que soit sa forme, la vie consacrée s'est toujours présentée comme un mouvement de protestation en face de la société et des communautés chrétiennes contemporaines. Protestation contre toutes les compromissions et les enlisements dans « le siècle qui passe » ; affirmation que le chemin du bonheur passe par le renoncement à tout le reste pour suivre Jésus. Plus d'une fois, j'ai eu l'occasion de vous rappeler les exigences inhérentes à votre charisme. Je voudrais, à présent, me limiter à vous renvoyer à ce que traduisent et signifient deux de vos symboles religieux : l'un congrégationnel et l'autre provincial. D'abord votre croix « sur laquelle sont gravées les lettres 'SV', ce qui signifie le Mystère pascal ; cette croix invite chaque Sœur Servante des Pauvres à suivre le Christ, à annoncer le Christ, à accepter sa propre croix, à aider à porter la croix des autres, surtout celle des pauvres et à vivre ensemble avec les autres dans la joie et l'espérance de la Résurrection ». Le deuxième symbole, provincial, c'est l'hymne de votre Province. Les paroles de cette hymne sont instructives pour vous : ils sont aussi vos frères et sœurs ces malheureux, ces handicapés et ces pauvres ; ils ont aussi besoin d'être instruits ces illettrés ; ils ont aussi besoin d'une maman ces orphelins ; ils ont aussi besoin d'être aimés ceux et celles qui cherchent une peu d'amour.

9. Conscients qu' "en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5), soyez fidèles à la spiritualité du Verbe Incarné, l'un de votre héritage; mettez en relief le sens du *service* et de l'abaissement. Dans le tourbillon des activités, comme Jésus, prenez le temps de vous retirer dans la solitude pour prier et y passer des nuits entières [Cf. Mc1,35] ; comme le Christ, aux périodes des plus cruciales de votre vie, spécialement aux moments des tentations, adonnez-vous

longuement à la prière (cf. Mc 1, 12-13; Lc 22, 39-46). A la suite du Maître, soyez toujours prêtes non pas à être servies mais à server, à donner votre vie en rançon pour la multitude (cf. Mt 20, 28) et à annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres (cf. Lc 4, 18). Inutile de vous rappeler qu'il revient aux aînées d'être pour leurs jeunes consœurs une lampe toujours allumée pour les guider sur leurs pas et un livre toujours ouvert à la bonne page.

**Bien-aimés dans le Seigneur,**

10. « Grâce, miséricorde, paix, de par Dieu le Père et le Christ Jésus notre Seigneur » (...). Amen.

MBUKA Cyprien, cism  
Évêque de Boma